

Le carillon des cloches s'éparpillait dans le ciel clair : c'était le « *grand lundy de mars* », fête de saint Longin, jour de la procession paroissiale de Charli à Beaunant...

De tous les chemins, les villageois affluaient vers la place publique. Là, devant la porte de l'église, le luminier Denys Thibaudier versait à boire aux chantres une première rasade, afin que leur voix claire puisse exulter sans défaillance les louanges du Seigneur. Sur une charrette, attelée d'une mule au poil gris, s'entassaient des boules de pain encore chaudes faites en bon bled froment jusqu'à demy bichet ; dans un barral la quantité précieuse d'un setier de sel, mesure de Sainte-Colombe. Le tout serait distribué en aumônes aux paroissiens, lors du retour de la procession, à l'étape de Nèves.

Jehan Faure, Anthoyne Noyer et André Couillard sortaient de chez eux, un panier au bras. Marguerite Molin venait de fermer la porte de son petit jardin, quand arrivèrent par le chemin de la Mayençonnière les gens de Verneyson, paroisse annexe de Charli. Bientôt la procession s'ébranla.

Au rythme de la marche, les bannières balançaient leur velours grenat et leurs brocards d'argent. Le soleil faisait resplendir l'or de la chasuble neuve de Messire Louis Saunier, prêtre bénéficiaire en l'Église de Lyon, curé et recteur de Charli. Les encensoirs des clergeons ajoutaient leur parfum d'encens aux premières senteurs du printemps... Les paroissiens suivaient, récitant les litanies ou reprenant les cantiques que psalmodiaient les

chantres revêtus de leur chape... Par compagnie, l'on conversait, les prêtres covicaire allant d'un groupe à l'autre, cependant que la mule du luminier trottait allégrement, cahotant sa charrette.

On quittait le bourg pour descendre par l'Étra et remonter vers les Rivoires, en suivant l'ancienne voie romaine entre les terres plantées de vignes, les pâturages ou les hermières. Au plateau de Virieux, l'eau tranquille du « lac » miroitait à travers les saules, en bordure du bois de Lalande.

Plus loin, sous bois, passée l'intersection des deux chemins, celui tendant de Charli à Saint-Genis de la Vallée, et celui du Moulin de Cachevesse tendant à Brignais, du côté de matin se situait la « Font de Nèves »<sup>85</sup>. Juste avant ce croisement, mais du côté de soir, en avancée dans le domaine du « Coing »<sup>86</sup>, une belle croix de pierre<sup>87</sup> avait été érigée en 1547, conformément à l'ordonnance de Claude Bertier, citoyen de Lyon et propriétaire du domaine, en dévotion et pour l'honneur et révérence qu'il vouait à la sainte Croix.

Par testament, le sieur Bertier avait voulu que ce lieu marqué par la croix devint un carrefour d'aumônes en pain et sel, en faveur des paroissiens des cinq villages circonvoisins. Les distributions devaient se faire à dates fixes, le jour des grandes processions accoutumées, et au retour d'icelles.

Le jour de saint André, s'y rendaient les gens de Vourles et de Brignais allant à Irigny. Le jour de saint Clerc, les gens d'Irigny allant à Brignais. Le lundy de Pentecôte, ceux de Saint-Genis venant à Charli. Enfin, le jour de saint Longin, la procession des paroissiens de Charli et Verneyson se rendant à Beaunant.

Après halte à la croix de Nèves, l'hommage ayant été rendu publiquement à ladite croix à grand concours de peuple, une nouvelle rasade était offerte aux chantres, et la procession de Charli-Verneyson reprenait son chemin pour Beaunant, jusqu'à la chapelle de la Recluserie, sanctuaire de Notre-Dame.

\*  
\*\*

A l'entrée, une pierre gravée commémorait la construction de ladite chapelle : « *J'ai été faite des aumônes des bonnes gens ; priez Dieu pour eux. L'an 1519* ».

La chapelle était composée d'une seule nef et d'un sanctuaire séparé de la nef par une balustrade en bois. Trois autels étaient dédiés à Notre-Dame, le maître-autel accompagné de son rétable.

Ayant célébré la messe pour les pèlerins du jour, le prébendier de la chapelle faisait vénérer un reliquaire à quatre saints sous étiquette, servant à l'offrande des fidèles. Les pièces de menue monnaie étaient recueillies dans un bassin de cuivre, pour l'entretien de la chapelle. Certains avaient la dévotion que l'on récitât sur eux l'évangile de saint Jehan : l'offrande était alors plus considérable.

Les braves gens avaient parfois le préjugé de croire que, quand ils avaient une maladie dans l'estomac (ils l'appelaient « *le crochet de l'estomac à bas* »), ils pouvaient trouver guérison en ladite chapelle. Mais le prébendier était bien loin de les confirmer dans une telle croyance...

85. « Font de Nèves » : la source des neiges.

86. « Coing » : le fruit du cognassier.

87. En 1461, à ce même emplacement, une croix plus modeste était appelée : « *Croix du Coing Fattier* ».

A proximité de la chapelle, une source d'eau fraîche s'épanchait sous le rocher, source à laquelle était attribuée une vertu : « *Celui qui s'abreuve aux eaux privilégiées de cette source, ne voit pas s'achever l'année sans que ne soit réalisé le secret désir de son cœur...* » Qui n'aurait alors de souhait à exprimer ! Et comme on avait aussi la gorge sèche, l'eau de Beaunant était bue avec avidité...

A midi, quand c'était l'heure de l'Angélus, les pèlerins sonnaient la cloche de la chapelle. (Un jour, en 1729, les gens de Charli le firent si joyeusement et de si bon cœur, que la cloche se « *dégoyonna* » et, venant à bas, tua sur le coup le sieur Magdinier qui la reçut sur la tête !)...

Pour subsistance, l'on tirait des paniers les galettes de seigle, la tranche de lard ou le morceau de fromage, et l'on mangeait de bon appétit...

Sur le chemin du retour, la pensée de la distribution à la croix de Nèves dissipait la fatigue. Au carrefour, devant ladite croix, le luminier attendait ; juché sur sa charrette au travers des denrées, il garnissait les paniers tendus : à chacun sa provision de pain et de sel.

Les paroissiens étaient heureux... Le ruisseau de Nèves<sup>88</sup> clapotait sur les cailloux de son fossé ; le souffle de la traverse se mêlait aux derniers cantiques<sup>89</sup>.

